

## Prologue

*65<sup>e</sup> cérémonie des Oscars, Dorothy Chandler Pavilion,  
Los Angeles  
29 mars 1993*

**L**umières.  
*La chaleur des projecteurs était aussi oppressante que l'épais manteau d'insécurité et de désespoir qui enveloppait le public.*

*Billy Crystal monta sur le podium, son sourire laconique tel un reproche narquois et doux adressé à une assemblée d'ego au bord de l'explosion.*

*Pour la quatrième fois dans ce rôle, Crystal accueillit la présentatrice de la catégorie suivante avec une aisance née de la confiance et de l'habitude. La reine de la comédie romantique, Lana Delasso, se glissa sur scène, sa chevelure blonde rendant hommage à son homonyme et idole, Lana Turner. Sa nomination dans la catégorie Meilleure actrice dans un second rôle serait décidée plus tard. Elle avait tout fait pour gagner. Tout. À présent qu'elle était quinquagénnaire, les meilleurs chirurgiens s'étaient assurés qu'elle n'ait pas l'air d'avoir plus de trente-cinq ans. Sa robe Versace blanche, aussi fine qu'une toile d'araignée, défait la règle qui voulait qu'on ne dévoile jamais sa poitrine et ses jambes en même temps. Les réactions physiques dans le public furent instantanées et viscérales, les sourires crispés d'envie sur le visage de femmes*

*parées de bijoux coïncidant avec les érections féroces sous certains smokings à mille dollars assis à côté d'elles.*

*Ses paroles ne furent rien de plus qu'un bruit blanc jusqu'à ce qu'elles atteignent leur but :*

*— ... Meilleur scénario original.*

*Derrière elle, les nominations défilèrent sur un écran de dix mètres de large.*

*Maris et Femmes, de Woody Allen. Quelques timides applaudissements, des hésitations alimentées par le désir de se ranger du bon côté du jugement moral sur la liaison d'Allen avec la fille de Mia Farrow. À Hollywood, choisir un camp n'avait pas grand-chose à voir avec les principes et tout à voir avec l'amélioration de sa carrière.*

*Lorenzo, de George Miller et Nick Enright. Plus d'applaudissements. La caméra zooma sur une rangée où les costumes étaient éclipsés par la beauté hors du commun de Susan Sarandon.*

*Passion Fish, de John Sayles. Un film qui n'était sorti que dans deux cinémas, rapportant à peine un peu plus de trente-six mille dollars avant sa nomination.*

*Impitoyable, de David Peoples. Un film qui plaisait au public. Dirigé et produit par Clint Eastwood, il fut accueilli par l'assemblée de stars avec une admiration réservée aux œuvres qui avaient été touchées par une divinité.*

*Brutal Circle, de Davie Johnston, Zander Leith et Mirren McLean. Un outsider. La douloureuse histoire d'une vie née dans la violence, vécue dans la violence, écourtée par la violence.*

*Le grand écran montra plusieurs rangées du public, mais tous les regards étaient rivés sur la silhouette exubérante du producteur Wes Lomax, directeur légendaire de Lomax Films, le studio qui avait produit plus de films ayant rapporté des millions de dollars la dernière décennie que tous les autres.*

*L'image revint sur Lana Delasso, qui savoura son moment de gloire. Les doigts qui caressaient un magnat du cinéma marié une heure plus tôt glissaient maintenant délicatement le long des plis de l'enveloppe dorée.*

*— Et le gagnant est...*

*Pause.*

*— Brutal Circle de...*

*Des acclamations obséquieuses couvrirent les noms ; les stars se mirent debout, déterminées à faire en sorte que Wes Lomax les voie saluer son triomphe lorsqu'il regarderait la rediffusion.*

*Dans le chaos, le réalisateur en régie mit une fraction de seconde de trop à basculer l'image sur les trois silhouettes qui avançaient vers la scène, toutes ou presque aussi méconnaissables que les figurants engagés pour remplir les sièges laissés vacants par les stars parties aux toilettes – soit pour répondre à un besoin naturel, soit pour sniffer une ligne sur le rebord d'une cuvette. Lorsque le zoom de la caméra 5 rattrapa enfin les lauréats, ils étaient déjà en train de monter les marches menant à la scène.*

*Davie Johnston, qui, du haut de ses vingt-deux ans, était le plus jeune à remporter un prix dans cette catégorie dans l'histoire de l'Académie des Oscars, avançait d'un pas assuré, les yeux rivés sur sa destination : le feu des projecteurs d'un gagnant de la statuette dorée et l'adhésion à l'un des clubs les plus prestigieux et exclusifs au monde.*

*Derrière lui, Mirren McLean, vêtue de l'unique robe haute couture qu'elle ait touchée de sa vie, sa chevelure sauvage aux boucles blond vénitien apprivoisée pour s'harmoniser avec l'élégance de sa robe Dior bleu nuit. Peu habituée aux talons hauts, elle marchait avec prudence, le visage empreint à la fois de concentration et d'incrédulité. Enfin, avec une allure qui suggérait une certaine réticence, Zander Leith. Pour toutes les femmes qui avaient tenté d'ignorer l'intérêt sexuel éveillé chez leur partenaire par*

*Lana Delasso, il se présentait comme une revanche d'un mètre quatre-vingt-huit. Les épaules larges et sa mâchoire carrée crispée dans une grimace maussade, il aurait tout aussi bien pu se rendre à des funérailles plutôt qu'à une remise de prix en tant que vainqueur.*

*Lorsqu'il ne resta plus que quelques mètres entre eux, le regard de Lana croisa le sien et elle tressaillit instinctivement quand il répondit au battement de cils séducteur de la jeune femme par un dédain presque viscéral, à peine masqué par ses propres cils épais et noirs. Rejetée.*

*Si, extérieurement, elle resta une déesse du cinéma, intérieurement, elle était redevenue une adolescente de douze ans : l'enfant étrange de l'école que même les gamins abandonnés du parc des gens du voyage évitaient. Celle qui était devenue la plus belle femme d'Hollywood, mais qui s'était quand même sentie obligée de répondre à la convocation de Wes Lomax sur son yacht et à assouvir ses désirs sexuels et son ego pour obtenir son soutien pour sa propre nomination.*

*Davie Johnston prit l'Oscar et s'avança vers le micro.*

*— Je voudrais remercier...*

*Encore des applaudissements. La plupart des spectateurs avaient entendu parler de ce trio, même s'ils sortaient à peine de l'adolescence. Wes Lomax s'était assuré que leur histoire fasse la une de la presse ces derniers mois. Ils étaient tous les trois crédités comme scénaristes, mais Mirren avait dirigé l'histoire en coulisses, alors que les deux garçons avaient joué les rôles principaux dans un film qui avait fait un tabac au box-office. Son succès était dû, en partie, à une campagne publicitaire d'une ampleur habituellement réservée aux sorties très attendues et en partie au fait qu'il s'agissait d'un sacré bon film. Deux heures de menace urbaine trash et hardcore qui avaient poussé toute une génération d'adolescents américains à faire la queue pour leur dose de thriller du samedi soir. Dès le premier*

mois, il avait rapporté quinze millions, puis le bouche-à-oreille l'avait propulsé au sommet. Il était désormais en bonne voie pour atteindre l'objectif de cent millions de dollars fixé par Lomax.

C'était le genre de rêve américain, de triomphe des outsiders, de découverte de merveilles que cette ville adorait. Trois amis d'enfance venus d'Écosse, des copains issus d'un quartier défavorisé qui étaient restés soudés dans la pauvreté et les défaillances, avant de devenir les talents créatifs à l'origine d'un scénario exceptionnel découvert par Wes Lomax lors de son voyage annuel au Royaume-Uni pour jouer au golf. C'était déjà surprenant que ces jeunes aient réussi à présenter leur travail à Lomax, mais encore plus qu'il ait mis ses coucheries avec des escort-girls de luxe dans les suites présidentielles des meilleurs hôtels britanniques en pause pour prendre le temps de le lire.

Les spectateurs dans leur siège en velours rouge fronçaient à présent les sourcils, essayant de déchiffrer l'accent de Davie Johnston. Il n'avait rien des intonations roulantes écossaises de Sean Connery et ne ressemblait pas non plus à ce qu'ils avaient entendu dans le film de la part de Davie et Zander. Celui-ci était plus dur. Plus guttural. Comme les balles crachées par un fusil dans une scène de *Reservoir Dogs*, le grand succès de Tarantino de l'année précédente.

— Merci à l'Académie. Merci à vous tous de nous laisser faire partie de ce monde incroyable. Et surtout, merci au brillant Wes Lomax. Nous lui devons tout.

La caméra 3 zooma sur Lomax et des millions de personnes le regardèrent hocher la tête, une lueur dans les yeux, comme un parrain accueillant la gratitude de la famille qu'il s'était choisie.

Davie salua pour signaler la fin de son discours, puis brandit l'Oscar en l'air. Ni Mirren ni Zander ne s'avan-

cèrent. Remise de l'affront que lui avait infligé Zander avec son refus, Lana les entraîna hors de la scène, dans le chaos des assistants, techniciens, coursiers et maquilleurs agitant leurs gros pinceaux devant des stars fébriles.

Ils furent propulsés dans une salle de presse, sous les flashes des appareils photo et dans le feu des questions que criaient les journalistes, auxquelles ils répondirent avec une honnêteté naïve. À peine quelques années plus tôt, ils traînaient dans les cafés, mettant leur argent en commun pour s'acheter des chips. Aujourd'hui, ils étaient sur les plus grandes scènes d'Hollywood et Davie Johnston ne comptait pas prétendre une seconde qu'il n'adorait pas ça.

Que pensent-ils d'Hollywood ? C'est bien. Super. Ouais, c'est, euh, incroyable.

Comptent-ils rester ? On n'sait pas encore. Ça dépend. Rien n'a été décidé.

Leur prochain projet est-il déjà en cours ? Pas encore de plan. Rien de concret. Juste des idées.

Davie se chargea de répondre à la majorité des questions, avec quelques interventions occasionnelles de Mirren.

Lou Cole, une jeune journaliste pétillante du LA Times, changea de registre.

— Alors, Zander, ça fait quoi d'être appelé la nouvelle coqueluche d'Hollywood ?

Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire automatique qui cachait le fait que, pour la deuxième fois de la soirée, ses yeux brillaient de pur mépris.

— Je crois que Tom Cruise peut dormir sur ses deux oreilles.

Ignorant le sentiment sous-jacent, les journalistes rirent tandis que Paula Leno, l'intransigeante publiciste en chef de Lomax Film, mettait fin à la séance photo avec douceur mais fermeté, déterminée à minimiser le risque de fiasco et bien consciente que les prochains lauréats s'apprêtaient à arriver sur le tapis roulant du succès.

*Enfin seuls, ils marquèrent une pause durant laquelle chacun absorba les dix dernières minutes incroyables de leur vie. Davie fut le premier à réagir, jetant ses bras autour de Mirren pour la serrer contre lui.*

*— On l'a fait. Bordel, j'y crois pas.*

*Comme toujours, son enthousiasme débordait de tous ses pores. Ç'avait toujours été comme ça, toute leur vie. Davie était la force vitale, le déterminé, le fonceur. Mirren, quant à elle, était la voix de la raison, celle qui avait l'intelligence émotionnelle, celle qui prêtait toujours attention à ce que ressentait les autres. Et elle savait qu'il y avait un problème.*

*Par-dessus l'épaule de Davie, son regard croisa celui de Zander, dissipant toute idée de célébration. Elle perçut que la tempête qui couvait depuis trop longtemps était sur le point d'éclater. Davie ne s'en rendit pas compte. Une fois sa première vague d'excitation passée, il se tourna vers la nouvelle coqueluche d'Hollywood. Son ami de toujours, à qui il était lié depuis l'enfance par la conviction que tout le monde se fichait de tout, leur duo symbiotique ignorant totalement la réalité – à savoir que dans le patrimoine génétique de la vie, Zander avait hérité de la taille et de la perfection physique, tandis que Davie avait reçu le genre de charme inoffensif qui poussait les femmes à ébouriffer ses cheveux et à lui raconter leur dernier chagrin d'amour.*

*— Allez, mec, c'était incroyable ! Tu les as entendus ? C'était pour nous ! Ça valait la peine, non ? Allez, mec...*

*Le caractère désespéré de sa répétition n'échappa à aucun d'entre eux. Mirren serra les dents et redressa la tête en signe de défi. Elle savait que c'était inutile de chercher une solution et un rapprochement avec Zander, et elle refusait de montrer sa faiblesse en essayant.*

*Son instinct ne la trompa pas.*

*Pour la dernière photo, on avait demandé à Zander de tenir l'Oscar pour donner aux journalistes un choix*

*d'images variées. Il le lança à Davie comme s'il s'agissait d'une canette de bière sortie du frigo pour accompagner un hamburger.*

*— Prends-le.*

*Les réflexes de Davie étaient suffisamment rapides pour l'empêcher de tomber par terre.*

*— Vous avez eu ce que vous vouliez, lança Zander, ses mots à peine plus forts qu'un murmure, mais couvrant tout de même tous les autres sons. Maintenant, allez tous les deux vous faire foutre et, si je vous recroise un jour, passez votre chemin.*